



# Ce que je n'ai pas acheté à Paris Photo

La chronique de **Philippe Durand**

**C**omme chaque année, le mois de novembre c'est Paris Photo. Comme chaque année, j'en ressors avec un étrange mélange d'étoiles dans les yeux et de léger haut-le-cœur. Abondance et diversité ne font pas nécessairement bon ménage, même si c'est ce qu'on attend de Paris Photo et des 178 galeries et éditeurs qui y exposent. Cette année encore, la prolifération des formats géants ajoutait à la confusion et créait une sorte de concurrence déloyale aux formats classiques, mais voilà, c'est ce qui se vend en ce moment mon bon monsieur. Comme les prix semblent proportionnels aux formats, on suppose que les acheteurs de ces placards géants ont les appartements ou maisons ou châteaux qui vont avec, offrant tout le recul nécessaire pour apprécier l'œuvre chèrement acquise.

Pour bien visiter, il est bon de se donner un fil conducteur. Le premier réflexe est d'essayer de dénicher des tirages abordables. Tout est relatif car il faut compter là entre 1000 et 2000 euros (allez va, 3000), vraiment pas cher pour une photo présentée à Paris Photo. Pas le miracle non plus pour le photographe et la galerie qui se partagent la somme. Il y en a, il faut ouvrir grand les yeux car la règle exposée plus haut implique que ce seront de petits tirages, ou alors il faut se rendre directement sur le stand d'une galerie qui n'a pas succombé à la fièvre acheteuse. Celui de Camera Obscura était par exemple un havre de belles images à portée de bourses honnêtement garnies.

## Déclencher l'imaginaire

Le second scénario, dit du conte de fées, consiste à imaginer que l'on a gagné au Loto ou hérité d'un tonton saoudien, et de chercher l'Image à emporter, le prix n'étant pas un problème. À ce petit jeu j'ai choisi à la galerie Sage une œuvre de Luigi Ghirri: "Atlante, 1973". Fasciné par les atlas, Ghirri, un de mes photographes préférés, a isolé des détails d'un vieil ouvrage (quelques palmiers sur une trame brun désert, les pointillés rouges d'une frontière, quelques taches de couleur symbolisant le relief...) pour en faire une quarantaine d'images. Ce qui l'intéressait, c'était la capacité de ces images à déclencher l'imaginaire. Là, ce sont ses tirages, dans des couleurs un peu passées façon seventies, signés, annotés dans l'ordre et encadrés individuellement pour former un mur d'images.



### **LUIGI GHIRRI, ATLANTE 1973.**

Ensemble de 41 tirages Kodachrome, signés, datés et numérotés en progression de 1 à 41 sur le passe-partout. Images 24x36 cm/encadrées 34x46 cm. Pièce unique.

Je me hasarde à en demander le prix. Je n'ai pas été déçu: 400 000 € (oui quatre cent mille euros). Ah, quand même. Ça se défend: 40 tirages, une œuvre unique, sur laquelle a travaillé l'auteur, qui a sa place dans l'histoire de la photographie. En bref, ça n'a pas de prix. Peut-être que ça n'a pas d'acheteur non plus, car les musées sont un peu courts en cash et l'ensemble n'est vraiment pas assez bling bling pour le riche collectionneur moyen. Mais je peux, et j'espère, me tromper.

À l'incontournable question: "Et à Paris Photo tu as vu des trucs bien?", j'ai récolté quelques regards interloqués à la description de ma trouvaille. L'annonce du prix n'a rien arrangé. Mais cela m'a appris une leçon. J'étais capable d'apprécier cette œuvre, et de finalement ne pas être si choqué que cela par son prix parce que je connais le photographe, sa contribution à l'histoire de la photographie, la place de ce travail dans son œuvre, les raisons qui l'ont amené à cette série. Pendant Paris Photo, j'ai eu quelques réactions épidermiques en voyant des photographies et le nombre de dollars attachés. Si je ne suis pas totalement dupe des petits arrangements du marché de l'art, peut-être aurais-je un point de vue différent si je connaissais mieux leur travail, ses tenants et ses aboutissants. Peut-être mon jugement serait-il moins hâtif.

Donc je n'ai pas acheté "Atlante". Je suis quand même reparti avec une charmante pochette de cartes postales du même photographe, trouvée sur le stand Mack Books. Content de mon autre trouvaille. Douze euros.